« ont lieu de l'être, car c'est une bien jolie église, la plus
« belle, paraît-il, de tout l'Alberta.

« Elle est construite entièrement en briques et peut con-
« tenir 700 personnes. L'autel y est visible de partout.
« C'est celui qui servait depuis 1917 ; il a été remis à neuf. »



PRÉFECTURE DE LA BAIE D'HUDSON

Les courses de Mgr Turquetil.

A Churchill à la fin du mois de juin : logé sous la tente, avec ses compagnons, Monseigneur s'occupa d'abord de décharger les wagons de matériaux destinés à construire une chapelle et une résidence à Churchill. Contremaîtres, ouvriers du port ou de la station qui avaient affaire à lui demandaient où était l'évêque. On leur avait bien dit qu'il avait une grande barbe, mais ils ne s'attendaient pas à le voir manier les caisses, sacs de charbon, madriers de construction. Entre temps, les tracteurs du département halaient le nouveau bateau de la mission, le *Thérèse*, le mettaient à l'eau et, le 2 juillet, Monseigneur partait pour le Nord en compagnie d'un Frère mécanicien, d'un Frère ouvrier et d'un jeune pilote esquimau qu'on avait demandé par radio, au Cap Esquimau.

3200 milles en mer.

Les nuits sont courtes dans le Nord au début de juillet ; on navigua sans arrêt. Le pilote ne paraissait pas avoir grande confiance en la boussole ; aussi, au petit jour, il vira de bord pour se rapprocher de terre et savoir où il était. A sa grande surprise, il dut reprendre la course que Monseigneur lui avait indiquée sur la bous-

sole, et, émerveillé, il eût voulu se procurer tout de suite une petite boussole de poche qui le conduirait infailliblement chez lui.

Au Cap Esquimau, les Esquimaux étaient tous malades; il n'y avait que le vieux Pierre qui connaissait le chemin, c'est-à-dire les récifs et les passages. Lui aussi était malade. Il accepta quand même de monter à bord. Monseigneur, aidé des deux Frères, gouvernerait, le vieux Pierre se tiendrait à l'abri, couché sur les sacs de ciment, et ne montrerait le nez que lorsqu'on aurait besoin de ses connaissances pour éviter les endroits dangereux.

On arriva ainsi à Chesterfield, le 17 juillet, immédiatement après la débâcle des glaces. De Churchill à Chesterfield, la côte est mauvaise, il faut se tenir en moyenne à 20 milles de terre et on zigzaguait entre les récifs, au clair de la lune, parfois à plus de 30 milles de distance. C'est alors, dit Monseigneur, qu'on prend la résolution de ne rien risquer de ce côté, par une nuit noire ou par temps brumeux.

Deux jours après, le *Thérèse* partait pour Baker Lake, à 200 milles au nord-ouest. Cette fois, un jeune Esquimau servait de pilote, sur le fleuve Chesterfield qui, en moyenne est beaucoup plus large que le Saint-Laurent, parsemé d'îles, mais dont il faut bien connaître le chenal parfois très étroit. On arrive à l'entrée du lac qui est couvert de toute la glace de l'hiver. A peine une lisière d'eau sur le côté nord, mais une pointe très avancée bloque la glace et empêche d'arriver jusqu'à l'eau navigable. On attend une journée, le vent ne change pas, la maladie atteint le jeune pilote assez gravement, on rebrousse chemin, on descend le courant, doublé de la marée, toutes voiles dehors et le moteur à pleine vitesse. Tout à coup, un choc : le *Thérèse* bondit, se couche sur le côté, et, dans cette position, de par l'élan qu'il avait, passe au-dessus du récif. C'est ce qu'on appelle aller ventre à terre.

Les lames de l'hélice sont déchirées, l'arbre de couche plié, la boîte de paquetage arrachée, le bateau fait eau, à cause des vibrations de l'arbre de couche qui est courbé.

On se contente de la voile ; le soir, on jette l'ancre à la Pointe Dangereuse, puis le lendemain, on arrive à Chesterfield. On amène le *Thérèse* à terre ; à la marée basse, il se trouve en cale sèche, on répare de son mieux l'accident et le 30 du même mois, on part pour Southampton. C'était le grand voyage, qu'aucun pilote n'avait fait encore. Mais les deux jeunes Pères de la mission Saint-Paul, à Southampton, attendent Monseigneur cette année. Par la radio, ils savent qu'il a son bateau-moteur, et qu'il n'a plus à dépendre des Compagnies. Voilà le petit *Thérèse* sur l'eau, portant fièrement le drapeau de la petite Thérèse au bout de son mât de 32 pieds de haut. Le loch et la boussole guident le capitaine improvisé, mais, nous dit-il : « J'en ai dit à la petite Thérèse ! La nuit, sur le pont, à la barre du gouvernail, pendant la brume, au milieu des glaces, c'est à elle que je parlais. » Et on arriva sains et saufs.

Ce fut un délire de joie à la Mission Saint-Paul ; il était dix heures et demie du soir, le bruit du moteur se répercutait au travers du brouillard des glaces, frappait les montagnes qui font rideau en arrière du poste et revenait en écho jusqu'aux maisons. On l'entendait depuis plus de trois heures. On crut d'abord que ce bateau était doué d'une lenteur exceptionnelle, puis quand il émergea de la nuit et du brouillard, qu'on aperçut ses lumières blanche, rouge, verte, qu'on put juger de sa rapidité, tout le monde se précipita à sa rencontre. Les missionnaires furent reçus en triomphe, l'effet moral fut incalculable sur les gens de l'endroit. Le lendemain, dimanche, 23 Esquimaux recevaient le sacrement de confirmation ; on alla visiter quelques autres qui demeuraient plus loin. Puis la tempête retint les voyageurs au poste durant trois jours, et le samedi suivant, à 11 heures du soir, ils reprenaient le chemin de Chesterfield qu'ils faisaient sans arrêt dans une traversée de 45 heures, sans aucun accident.

Deux autres voyages à Baker Lake, un repos à Chesterfield pour donner le temps de terminer l'extérieur de l'hôpital avant l'hiver, et ce fut le voyage de retour à Churchill vers la fin de septembre.

Construction de l'hôpital à Chesterfield.

« Les petits bateaux comme le nôtre, dit Monseigneur, ne se risquent pas à faire ce voyage à cette époque de l'année. » Mais, l'été dernier, il fallait bien terminer, à l'extérieur du moins, et fermer l'hôpital de 40 par 60, avec soubassement en ciment et deux étages en dessus, avant que la neige et la gelée ne gâtent les travaux. Et tous les Esquimaux étant malades, les Pères et Frères seuls durent faire ce gros travail qui, heureusement, a été mené à bonne fin. Il ne reste plus qu'à aménager l'intérieur. Nous trouverons ensuite des femmes héroïques qui viendront consolider et compléter l'œuvre des missionnaires chez les Esquimaux.

Le retour.

Le voyage de retour fut marqué par cette tempête de l'équinoxe qui fit tant de ravages partout, sur les côtes du Canada, des Etats-Unis, et jusqu'en Europe. La tempête dura cinq jours et cinq nuits. Ce n'étaient que montagnes roulantes et se brisant en écume sur les écueils et sur les rochers du rivage. Deux ancres et un câble attaché à terre retenaient le *Thérèse* à l'abri, derrière une pointe de rochers. Puis ce fut le beau temps enfin, et d'une traite rapide on arriva au Cap Esquimau, le jour de l'anniversaire de la mort de la petite Thérèse, c'est-à-dire de son entrée dans le ciel, anniversaire du jour où elle commença sa pluie de roses.

Le 3 octobre, c'était sa fête, il ventait assez fort, le temps menaçait, le ciel était chargé de nuages bien gris, mais le temps pressait, la glace pouvait se former d'un jour à l'autre sur les rivières, et si jamais on peut compter sur la Petite Fleur, ce doit bien être le jour de sa fête. On part, on danse, on attache les barils sur le pont, on reçoit quelques paquets « dont l'un trouva le moyen de remplir mes bottes de caoutchouc, dit Monseigneur, en partant du cou et en se faufilant le long du dos et des jambes. » Puis à 11 heures du matin, la petite Thérèse y mit la main, comme on le lui demandait, ce fut le calme

plat, l'eau prenant cette couleur d'huile brillante qui fatigue même la vue.

Le soir, à moitié chemin, nos voyageurs virent le bateau des mineurs échoué durant la tempête et abandonné ; la tempête l'avait juché là-haut, sur les rochers, à plus de 20 pieds au-dessus de la marque des hautes marées.

Le lendemain, à Churchill, ils apprennent, en arrivant, qu'une grosse goélette de la Cie de la Baie d'Hudson a échoué, elle aussi, durant cette même tempête. Le petit *Thérèse* était arrivé à bon port. Il avait fait 3.200 milles dans sa première saison.

Travaux à Churchill.

A Churchill, l'église était terminée, mais le froid d'automne avait empêché de goudronner le papier à couverture : quand il pleuvait, l'eau se ramassait entre le toit et la voûte, puis il trouvait une issue entre deux planches, et tout d'un coup se précipitait en cascade sur la tête des assistants ; rien n'y manquait, pas même le bruit d'une chute lorsque les gouttes serrées tombaient sur un crâne dénudé.

La neige, elle, se ramassait au-dessus du plafond, attendant qu'on chauffât le dimanche pour se convertir en eau et nous jouer le même tour.

A l'arrivée de Monseigneur à Churchill, on put, pour la première fois, donner le salut du Saint Sacrement avec l'ostensoir qu'il avait apporté de Chesterfield, et que ses amis lui avaient fait parvenir par le *Nascopie*.

Mais il fallut bien se dispenser de l'encensoir, il n'y en avait pas. Malgré tout, on fit la bénédiction solennelle de la petite église, qui est dédiée aux Martyrs canadiens. La chorale fut d'autant plus goûtée qu'il n'y a pas encore d'harmonium.

Puis, on se fit charpentier, menuisier, pour terminer la résidence ; les quatre murs étaient bien debout, mais c'était tout. On fit le revêtement extérieur, on aménagea l'intérieur du mieux que l'on put. Un gros baril à gazoline servit de poêle de chauffage ; percé d'un trou en-dessus

pour recevoir un tuyau, d'un autre pour servir de porte, il nous chauffait sérieusement, dit Monseigneur, et eut le don d'intéresser beaucoup l'honorable ministre des chemins de fer lorsqu'il vint nous rendre visite, alors que mon lit lui servait de chaise, et que ses assistants restaient debout dans le futur corridor formé de voliges nues sans planche aucune.

A la mi-novembre, les travaux de construction étaient arrêtés, les ouvriers congédiés, les 250 catholiques reprenaient le chemin de leurs foyers aux quatre coins du Canada, et Mgr TURQUETIL, avec ses compagnons, prenait le chemin de l'est, où il espère trouver des cœurs généreux qui l'aideront à terminer tous ses travaux. « Sans eux, nous ne pourrons jamais arriver, nous disait Monseigneur, mais la petite Thérèse va nous en trouver, c'est certain. Il y en a tant qui l'aiment, qui veulent lui dire leur reconnaissance. »

Le Devoir, 11 décembre 1930.

Dans la nuit arctique.

La mission du Sacré-Cœur a enfin été fondée à Ponds Inlet, extrémité nord de la Terre de Baffin. C'est la mission la plus septentrionale de l'univers. Pour la première fois, j'ai reçu, l'automne dernier, un rapport des Pères GIRARD et BAZIN. Il dit les conditions spéciales de la vie au bout du monde. Au delà de Ponds Inlet, avant d'arriver au pôle, il y a bien deux îles, mais jamais elles n'ont été habitées d'une manière permanente par les Esquimaux qui se sont contentés de les visiter de temps à autre.

RAPPORT DES PP. GIRARD ET BAZIN A PONDS INLET

Partis de Montréal le 16 juillet 1929, nous étions à la Mission de Saint-Joseph, Southampton Island, le 18 août, où nous conférâmes le saint baptême à douze Esquimaux